



Les larmes aux yeux, sans vraiment réfléchir, j'ai embrassé la mère de la mariée. Un peu surprise, elle m'a gentiment glissé à l'oreille : « Ne soyez pas triste, vous vous marierez un jour, vous aussi. » Ce genre de quiproquo aurait ravi mon père. Deux ans après sa mort, je pense de plus en plus souvent à lui. Il me manque. Pourquoi ne dit-on, ne fait-on jamais les choses à temps ?